

ries de Versailles : la *Prise de Bethléem par Tancrède et Philippe-Auguste prenant l'oriflamme à Saint-Denis*. Ce sont ses derniers tableaux.

Jusqu'à la fin il a conservé cette même manière de peindre, cette exécution soignée qui l'a fait placer à la tête de l'École dite école lyonnaise (1).

On cite de Revoil de nombreux dessins, quelques-uns en grand, tels que ceux qui représentent : le *Rachat des esclaves*, la *Révolte de Gand*. Notre musée possède un petit dessin à l'encre de chine représentant : *le duc d'Albret enseignant à Henri IV le tir de l'arbalète* et un dessin sur papier teinté rappelant : *Mademoiselle de la Vallière et son lis*. Plusieurs des dessins pour l'illustration de quelques livres ; *Louise Labbé*, la *Chevauchée de l'âne*, *Histoire de Bayard*, ont été gravés. M. Martin-Daussigny, qui a parlé de son maître avec une affectueuse déférence, dit que Revoil a laissé également quelques paysages très-finement exécutés (2).

Outre le peintre, il y avait aussi le littérateur dans notre artiste. Il a écrit des vers charmants, une notice sur l'architecte Gay et l'éloge de Mayeuvre de Champvieux. Reçu à l'Académie de Lyon, Revoil aimait à y lire ses compositions qui toujours étaient écoutées avec plaisir ; mais ses succès littéraires sont étrangers à notre sujet.

*Richard* (3) (Fleury), né à Lyon en 1777, mort à Lyon en 1852.

(1) Voir *Moniteur*, 1840, p. 592, compte-rendu du Salon où figurait Palamède de Forbin remettant à Louis XI l'acte par lequel Charles d'Anjou lui donne le comté de Provence.

(2) Dumas, *Histoire de l'Académie*, II, p. 107, a donné une note des tableaux exécutés par Revoil, mais ne parle pas de paysages.

(3) *Revue du Lyonnais*, III, 244 ; Monfalcon, *Histoire monumentale de Lyon*, III, 263.